

Betz/Allergies

Le mystère s'épaissit au collège Marcel-Pagnol

LE COLLÈGE Marcel-Pagnol de Betz ne rouvrira pas avant le 12 mars, date de la fin des vacances de février qui ont débuté hier soir. Une décision qui reste toutefois suspendue aux conclusions que rendront les experts. Ces derniers ont en effet maintenant une quinzaine de jours pour trouver les causes des démangeaisons qui ont affecté soixante-deux élèves et adultes le 12 janvier, puis de nouveau soixante-neuf personnes, avant-hier jeudi, lors de la réouverture qui n'aura finalement duré que quelques heures.

Hier, les grilles du collège sont donc de nouveaux restées fermées. Seules les femmes de ménage et deux techniciens de l'Ineris (Institut national de l'environnement industriel et des risques) ont pu pénétrer dans les lieux. Mais les questions des responsables de l'Education nationale, des services sanitaires et bien sûr des parents restent entières. Des interrogations qui s'imposent, auxquelles des réponses devront être rapidement apportées afin que les collégiens puissent retrouver des conditions d'études normales.

Pourquoi avoir rouvert si tôt le collège ?

Mercredi soir, lors d'une réunion d'information, plusieurs parents avaient émis de grosses réserves

quant à l'opportunité de renvoyer leurs enfants au collège sans connaître la cause exacte du problème. « J'ai dit et je répète que nous prenions un risque, tout en sachant que la santé des enfants n'était bien entendue absolument pas en danger, selon l'avis des médecins », explique Alain Blanchard, vice-président du conseil général, chargé des questions scolaires, qui fait front depuis le début de la crise.

Toutes les mesures de précaution avaient-elles été prises ?

Oui et non. Oui car le chantier, piste la plus plausible selon les techniciens pour expliquer ce mal mystérieux, avait été confiné et que les plus gros travaux ont été suspendus. Oui encore car trois médecins et une infirmière, en liaison avec un dermatologue creillois, étaient en veille jeudi. Mais non lorsque l'on se demande pourquoi la présence sur place de techniciens de l'Ineris n'a pas été exigée jeudi. Ils auraient pu, le cas échéant, effectuer des mesures rapides et immédiates dès le début de la nouvelle crise. « Ce n'est pas absurde de poser la question », reconnaît Alain Blanchard.

Quelles pistes restent à explorer ?

Elles sont désormais multiples. « Il y

a une explication rationnelle à cette pathologie mais laquelle ? » assène, formel, Philippe Bouland, conseiller général et ancien maire, et qui est par ailleurs médecin généraliste. Les techniciens disposent cette fois d'une base de travail solide, puisque les démangeaisons seraient apparues dans une seule et même classe, la 6^e F, avant de se propager. Par ailleurs, les travaux de réhabilitation semblent désormais hors de cause. Et même si elle apparaît a priori farfelue, la piste d'une mauvaise blague d'un ou plusieurs élèves n'est pas à

exclure. Est évoquée aussi la présence sur le château d'eau voisin de deux nouvelles antennes-relais de téléphonie mobile que certains n'hésitent pas à montrer du doigt dans cette affaire (lire encadré).

« Nous allons aussi vérifier les produits stockés dans le collège et qui servent à la chimie et aux sciences physiques », conclut Alain Blanchard. Une certitude, le conseil général a déjà commencé à étudier comment répartir les 480 élèves sur d'autres collèges de la région le 12 mars. Au cas où !

FRANCOIS-XAVIER CHAUVET



BETZ, COLLEGE MARCEL-PAGNOL, HIER MATIN. L'Ineris a effectué de nouveaux prélèvements d'air. Cela sera-t-il suffisant pour découvrir la cause de ces démangeaisons décidément bien mystérieuses ? (L.P./X.C.)

« La faute à l'antenne de téléphonie mobile »

SERGE SARGENTINI, membre de l'organisation non gouvernementale Next-Up

« **J**EUUDI, les services du ministère de la Santé nous ont contactés, ils sont à l'écoute de l'analyse que nous proposons par rapport à l'épidémie allergique dont sont victimes les élèves du collège de Betz. » Serge Sargentini, président du conseil d'administration de l'ONG (organisation non gouvernementale) Next-Up, affirme connaître l'origine du mal mystérieux qui frappe les collégiens de

Betz. « Après enquête, nous savons que, depuis le 15 décembre, le relais de téléphonie mobile de Betz — situé sur le château d'eau — a accueilli deux nouvelles fréquences. Fréquences qui produisent des rayonnements non ionisants (RNI) potentiellement dangereux pour la santé si leurs faisceaux sont pointés directement sur des êtres humains. »

Et, « c'est malheureusement le

cas à Betz, avec comme facteur aggravant la présence d'importantes structures métalliques — pour cause de travaux — à proximité du collège ».

Résultat, « une amplification de ces ondes néfastes, particulièrement nocives pour des jeunes enfants, dont les défenses immunitaires ne sont pas comparables à celles des adultes ».

N.S.
Site de l'association : Next-up.com.



(L.P./N.S.)